Xavier BATLLO, *Ontologie scalaire et polémique trinitaire. Le subordinatianisme d'Eunome et la distinction κτιστόν/ἄκτιστον dans le Contre Eunome I de Grégoire de Nysse*

Münster, Aschendorff Verlag (« Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, kleine Reihe », 10), 2013

Matthieu Cassin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8507>

DOI : 10.4000/rhr.8507

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 115-118

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Matthieu Cassin, « Xavier BATLLO, *Ontologie scalaire et polémique trinitaire. Le subordinatianisme d'Eunome et la distinction κτιστόν/ἄκτιστον dans le Contre Eunome I de Grégoire de Nysse* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 04 avril 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8507>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Xavier BATLLO, *Ontologie scalaire et polémique trinitaire. Le subordinatianisme d'Eunome et la distinction κτιστόν/ἄκτιστον dans le Contre Eunome I de Grégoire de Nysse*

Münster, Aschendorff Verlag (« Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, kleine Reihe », 10), 2013

Matthieu Cassin

RÉFÉRENCE

Xavier BATLLO, *Ontologie scalaire et polémique trinitaire. Le subordinatianisme d'Eunome et la distinction κτιστόν/ἄκτιστον dans le Contre Eunome I de Grégoire de Nysse*, Münster, Aschendorff Verlag (« Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, kleine Reihe », 10), 2013, 24,5 cm, 395 p., 59 €, ISBN 978-3-402-10917-5.

- 1 Grégoire (331/340-après 394), évêque de Nysse en Cappadoce, est l'un des auteurs patristiques de langue grecque qui suscitent une attention soutenue et continue depuis plusieurs décennies. Alors que l'édition critique de ses œuvres, entreprise dès le début du xx^e siècle et relancée à la fin des années 1950, est près de s'achever, qu'un dictionnaire en neuf volumes, plus un pour les noms propres, est aujourd'hui terminé, que des colloques réguliers lui sont consacrés depuis 1969, ses œuvres sont encore loin d'avoir reçu toute l'attention nécessaire. L'école patristique française avait d'abord étudié surtout son œuvre spirituelle et exégétique, avec les travaux de Jean
- 2 Daniélou puis de Marguerite Harl et de Monique Alexandre ; l'attention s'est dorénavant déplacée vers ses traités doctrinaux, comme en témoigne tant l'étude systématique du *Contre Eunome* de Bernard Pottier (1994) que les thèses récentes

d'Hélène Grelier, sur l'*Antirrhétique contre Apollinaire*, de l'auteur de ces lignes sur le *Contre Eunome*, sous l'angle littéraire et exégétique, et de Xavier Batllo, ici présentée. On notera également que ce changement de focalisation coïncide avec le sujet de quatre colloques Grégoire de Nysse récents, ainsi qu'avec la publication de la traduction du *Contre Eunome* I-II par R. Winling (SC 521, 524, 551 : 2008-2013).

- 3 L'étude de Xavier Batllo porte essentiellement sur le premier livre *Contre Eunome* de Grégoire, composé très probablement en 380-381. La controverse du Cappadocien avec Eunome concerne la doctrine trinitaire ; en effet, l'adversaire de l'évêque de Nysse fut, avec Aèce, la figure de proue d'un courant qui tenait pour une différence radicale entre les différentes personnes de la trinité, située au niveau de la substance. Au sein du vaste corpus de la controverse entre les Cappadociens et Eunome, X. Batllo a retenu le premier livre de Grégoire, qui couvre plus de 200 pages de l'édition de Werner Jaeger, et en particulier sa deuxième partie, la plus longue (§ 147-691), qui fait suite à une discussion polémique des événements liés aux controverses ecclésiales (§ 1-146). Le regard se concentre encore, puisque l'auteur choisit de présenter en particulier la théorie générale d'Eunome sur les rapports entre les substances divines, d'une part, et l'un des éléments fondamentaux de la réponse nysséenne, à savoir la distinction entre créé et incréé, d'autre part. L'exposé de Grégoire sur cette échelle des êtres tient peu de place (§ 270-281), mais l'auteur replace avec beaucoup de minutie cet exposé essentiel dans un contexte plus large, afin d'évaluer sa portée et sa fonction au sein de l'ensemble de la réfutation. X. Batllo, au terme de sa démonstration, situe également les positions nysséennes au sein de l'histoire doctrinale du IV^e siècle. En réponse à la structure hiérarchique d'Eunome, qui pose une distinction de niveaux au sein même de la divinité, l'évêque de Nysse réaffirme avec une grande force une autre conception de Dieu et du monde, où la divinité occupe une position strictement séparée du monde créé.
- 4 Dans son ensemble, la présente étude est d'un grand intérêt et apporte beaucoup, en particulier dans l'examen détaillé des textes qui sont étudiés dans la troisième partie de l'ouvrage, ainsi que pour l'étude des deux fragments d'Eunome présentés dans le premier chapitre de la deuxième partie. Cependant, d'autres sections du livre sont moins neuves, voire en retrait sur l'état actuel des études ; plus les thématiques abordées sont générales (histoire de la controverse, Eunome et ses sources, etc.), moins l'apport du présent ouvrage est important. On notera en particulier une difficulté dans la tentative de reconstruction de la logique et de la structure de l'ouvrage d'Eunome, perdu en tradition directe. En effet, l'auteur introduit, à la suite d'une thèse soutenue en 1951 (Th. Dams), une distinction discutable entre fragments et *testimonia*, en appelant ainsi les extraits eunomiens brefs et non, comme l'indique le terme et comme on a coutume de le faire, des témoignages sur l'œuvre perdue autres que des citations. En second lieu, X. Batllo suit largement la reconstruction de Dams, qui isole certains fragments, supposés plus importants que d'autres. L'analyse des limites de fragments qu'il propose ne repose que sur les études antérieures et n'est pas revenue au texte, en particulier à l'analyse des formules qui assurent l'insertion des extraits dans le *continuum* nysséen ou à l'examen des manuscrits. Ces matériaux préparatoires auraient gagné à être approfondis et développés.
- 5 Dans le domaine des sources d'Eunome, l'auteur se place légèrement en retrait des études récentes, parmi lesquelles on relèvera l'absence dommageable de l'article que lui a consacré G.-M. de Durand dans le *Dictionnaire des philosophes antiques* (éd. R. Goulet,

t. 3, Paris, 2000, p. 324-333) et la sous-utilisation de l'étude fondamentale de M. DelCogliano (*Basil of Caesarea's Anti-Eunomian Theory of Names. Christian Theology and Late-Antique Philosophy in the Fourth Century Trinitarian Controversy*, Leiden, Boston, 2010), qui a justement repris la question des sources à propos d'une question bien déterminée, le langage, et a montré une nouvelle fois que le rattachement d'Eunome au néoplatonisme, d'une part, tel que l'avait naguère proposé, entre autres, J. Daniélou, était tout à fait abusif, et d'autre part que les sources d'Eunome devaient bien plutôt être recherchées dans la théologie chrétienne antérieure. On notera également que la question du rapport d'Eunome à la figure d'Arius doit aussi être envisagée en fonction de ce qu'en dit, ou plutôt n'en dit pas, Grégoire de Nysse. Ce dernier ne rapproche que très exceptionnellement Eunome d'Arius, et il en va de même chez son frère Basile : cela tendrait à confirmer que l'établissement d'une filiation continue entre les controverses trinitaires de la première moitié du IV^e siècle et celles de la fin du même siècle, entre Arius et ses contemporains, d'une part, Aèce et Eunome, d'autre part, est pour une bonne part une construction historiographique moderne. Si X. Batllo entrouvre plusieurs portes en ce domaine, l'enquête aurait gagné en précision et en vigueur en s'appuyant sur les travaux antérieurs qui ont déjà remis en cause les rattachements philosophiques et hérétiques supposés d'Eunome, plutôt que de repartir des thèses anciennes, en particulier celles de J. Daniélou.

- 6 Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, l'auteur se propose de replacer l'utilisation que fait Grégoire de Nysse de la distinction entre créé et incréé dans le *Contre Eunome* au sein de deux ensembles plus larges : l'ensemble du corpus nysséen, d'une part, et les auteurs chrétiens de langue grecque des IV^e et V^e siècles, d'autre part. En effet, seule une telle comparaison permet d'établir l'importance réelle de la distinction chez Grégoire et le rôle joué par lui dans sa mise en évidence. Deux travers méthodologiques fragilisent cependant les résultats obtenus dans ce chapitre. D'une part, la chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse est mal établie ; on dispose principalement de deux tentatives dues respectivement à J. Daniélou (1955 et 1966) – dont les hypothèses sont trop souvent hasardeuses – et à G. May (1971). Or l'auteur reprend largement ces données, ou d'autres, comme la date très haute proposée par R. Winling pour le *Discours catéchétique*, et les réifie dans une frise chronologique, alors même que bien des datations sont très contestables. Ce fait conduit à nuancer fortement ses conclusions sur une faible présence de la distinction créé/incréé dans la seconde partie de la vie de Grégoire, d'autant plus que cette distinction joue de nouveau un rôle important, en lien avec l'autre distinction ontologique fondamentale entre sensible et intelligible, dans les *Homélies sur le Cantique* (VI), qui sont probablement postérieures à 394. D'autre part, les comptages lexicaux s'appuient sur des bases faussées : l'auteur utilise le rapport au nombre de colonnes dans la *Patrologie grecque*, pour Grégoire, alors que la quantité de texte varie selon les colonnes – rappelons que le TLG permet de savoir combien de mots comporte une œuvre, critère plus fiable. Pour les autres auteurs, X. Batllo ne prend pas la peine de rapporter le nombre d'occurrences à la taille de l'œuvre : 4 occurrences chez Amphiloque n'est pas un chiffre ridicule, et 26 chez Jean Chrysostome, en revanche, n'est pas très élevé, au vu de la masse textuelle conservée.
- 7 Le livre de X. Batllo apporte donc une étude fine et précise des textes du *Contre Eunome* sur la distinction créé/incréé et permet au lecteur de resituer l'importance de cette analyse dans l'ensemble de la controverse. En cela, le livre offre une avancée sérieuse dans les études nysséennes, et plus largement pour la connaissance de la théologie

patristique. Autour de ce noyau, cependant, les marges de l'enquête sont moins fiables et doivent parfois être utilisées avec précaution.

AUTEURS

MATTHIEU CASSIN

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris.